

Le Centre des sciences sur le point de voir le jour

Lise Fournier

lfournier@lesoleil.com

La construction du Centre d'exploration en sciences et technologie n'est plus qu'une question de temps. Si tout va bien, les travaux débiteront en 2009 sur un terrain de 35 000 mètres carrés situé de l'autre côté du pont Pierre-Laporte, à quelques pas du parc des Chutes. L'édifice d'une superficie de 7500 mètres carrés sera « vert ». On a prévu y aménager une salle pour « penser autrement », une salle de développement durable, une salle d'expérimentation et une salle d'actualités. Les premiers visiteurs sont attendus en 2011.

Manon Théberge, directrice de l'organisme La Boîte à sciences, est à l'origine du projet. Elle et son équipe poussent le dossier depuis six ans. « Aujourd'hui, nous avons un plan d'affaires, un terrain, un design et de l'argent pour continuer, a-t-elle lancé aux gens d'affaires réunis, hier, à l' Aquarium de Québec à l'occasion du deuxième déjeuner des leaders. Des gens qui sont aussi des partenaires financiers puisqu'ils ont investi jusqu'à maintenant 1 million \$ dans le projet. La prochaine étape sera de discuter avec les gouvernements fédéral et provincial.

Or, pour Manon Théberge, c'est incontournable, « la grande région de Québec mérite un centre des sciences et elle l'aura ». À ses yeux, le projet de 40 millions \$ n'est pas qu'un investissement « c'est l'occasion inespérée, dit-el-

le, d'augmenter l'intérêt des jeunes pour les sciences, de créer de la fierté dans la population et de découvrir les grandes réalisations de nos entreprises ». Ensemble, Québec et Chaudière-Appalaches comptent 800 compagnies du savoir et 400 groupes de recherches, pourtant lors d'un sondage, « personne n'a été capable de nommer cinq compagnies faisant de la R & D dans la région ».

Pour elle, c'est le signe que les sciences ont besoin d'être valorisées. Le temps presse, car 70 % des jeunes Québécois boudent les sciences au secondaire alors que 30 % des garçons décrochent. « Nous n'avons pas les moyens de perdre tous ces talents », dit-elle. En plus, le profil démographique régional nous désavantage. C'est celui de la pyramide inversée : donc beaucoup gens âgés et peu de jeunes pour occuper les emplois vacants.

Manon Théberge croit qu'un projet rassembleur comme celui du centre des sciences ne peut qu'éveiller l'intérêt de toute la population pour ce qui se fait chez nous. « On veut que les gens de tous âges puissent faire des expériences, y aller de leurs idées et surtout développer de la fierté envers leurs chercheurs. »

Actuellement, la plupart des grandes villes canadiennes ont leur centre des sciences. Même que Québec est la seule parmi 20 régions au pays à ne pas être dotée d'un tel équipement bien qu'elle soit la septième en importance. À Sudbury, l'impact du cen-



Réjean Blais, président de La Boîte à sciences et Manon Théberge, directrice générale de l'organisme ont présenté, hier, les grandes lignes du projet du Centre d'exploration en sciences et technologie.

— PHOTO LE SOLEIL PATRICE LAROCHE

tre des sciences a été tel, signale encore M^{me} Théberge, qu'en quelques années, l'économie de la ville a été transformée. Pour Québec, elle espère le même engouement pour remettre les sciences en tête de palmarès.

LE SOLEIL

27 octobre 2007

Page 50, Affaires

BOÎTE À SCIENCE

3643, des Compagnons, Porte 5, Local F-203, Québec (Québec) G1X 3Z6
Tél. : 418 658-1426 • Téléc. : 418 658-1012 • www.boiteascience.com • info@boiteascience.com